

THE LINK

Judith Corre-Fabre
Iris Lassalle
Zineb Bouzid

THE LINK : AMBITIONS DURABLES ET CONTROVERSES

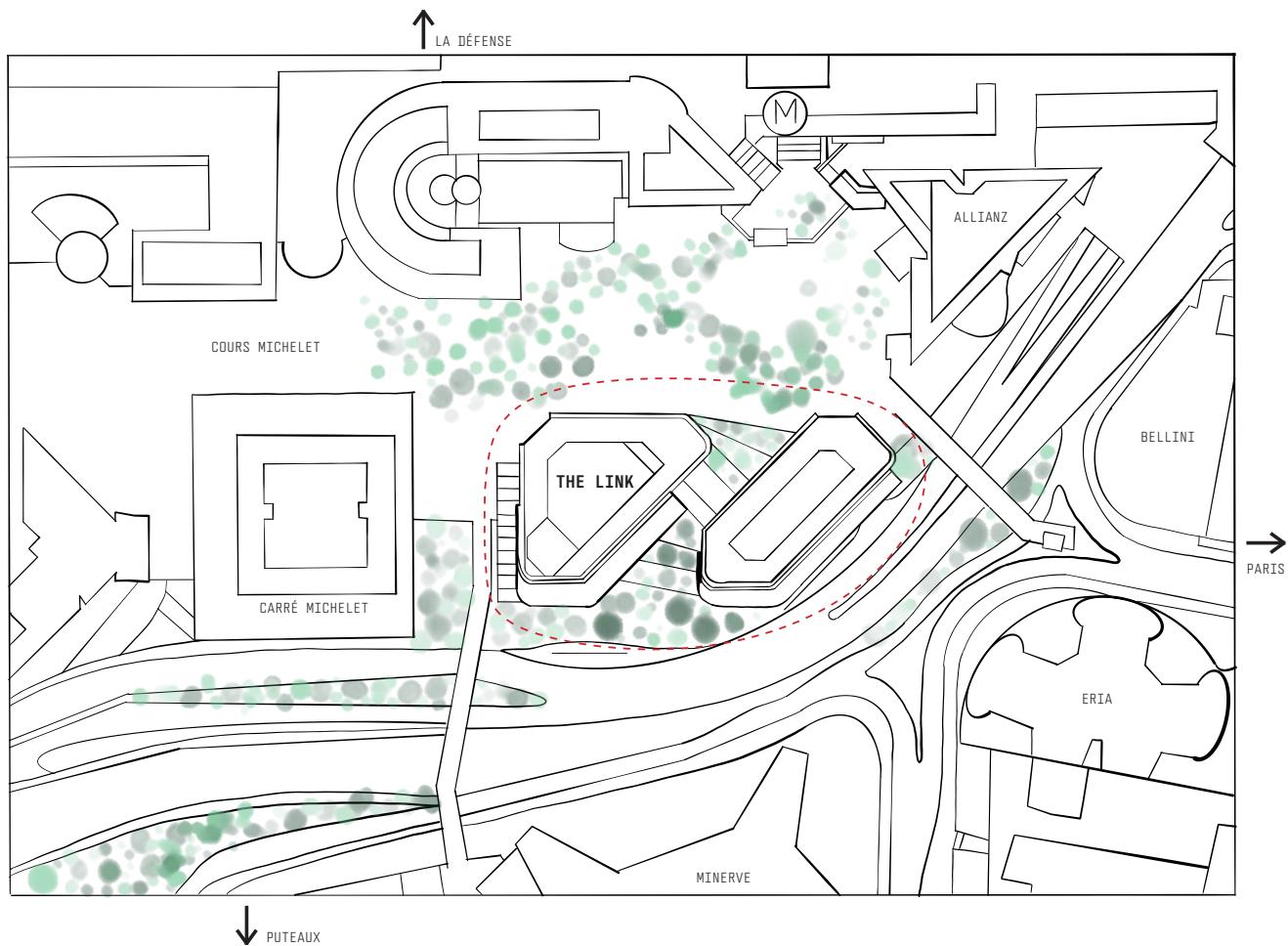
Comment un géant de l'énergie érige son modèle de durabilité au cœur de La Défense ?

Récit d'un projet de tour de bureaux emblématique entre innovation, communication et contradictions.



6 cours Michelet, 92800 Puteaux

Tour de 244 mètres au dessus du parvis de La Défense, The Link est conçue par l'agence PCA - STREAM et financée par Groupama. Elle accueillera le futur siège social de TotalEnergies.



Document autographe, situant la tour the Link

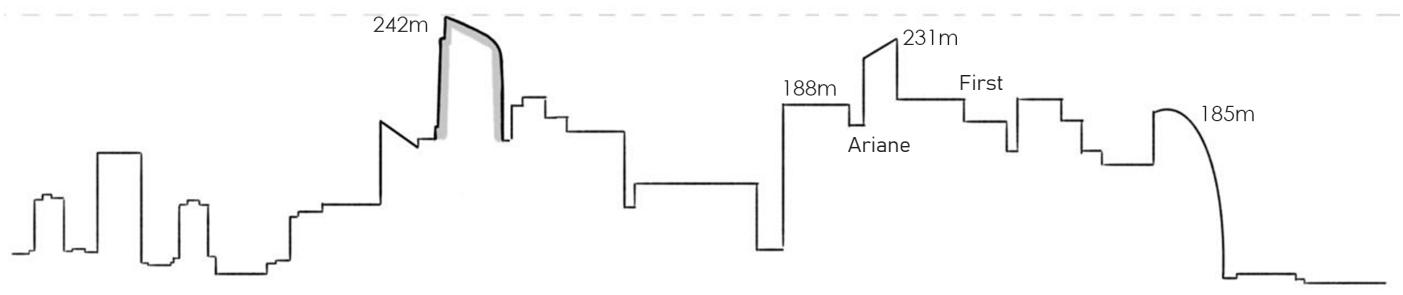
PLAN

1. L'illusion de la tour flexible :
Un discours prospectif à l'épreuve du réel
2. L'enquête in situ :
Confronter la rhétorique conceptuelle à la réalité constructive
3. L'avis de la MRAE :
Défaut de justification et fragilité de l'insertion urbaine
4. La Chaire "Ville Métabolisme" :
Stratégie de légitimation et enjeux de capital symbolique
5. Lecture historique de La Défense et
inscription de The Link dans la continuité d'un modèle contesté

La tour The Link, conçue par l'agence PCA-STREAM et financé par GROUPAMA pour devenir le futur siège social de TotalEnergies à La Défense, cristallise une tension fondamentale entre la vision prospective portée par ses concepteurs, les objectifs d'aménagement de Paris La Défense (l'établissement public gestionnaire du quartier) et les impératifs très concrets de la construction d'un IGH (Immeuble de Grande Hauteur) dans ce territoire emblématique de l'urbanisme sur dalle. La controverse majeure autour de The Link réside dans l'écart entre l'ambition théorique de PCASTREAM de concevoir des « bureaux de demain » et la réalité matérielle de l'opération. Dans l'étude « Bureaux de demain » co-produite avec l'IEIF, PCA-STREAM affirme que l'avenir des immeubles de bureaux est déterminé par un double paradigme sociétal et environnemental : l'agence y imagine des tours flexibles, bas carbone, réversibles, adaptées au travail liquide et à la recomposition des usages. Or cette ambition se heurte à la décision de construire une tour neuve, massive et très haute, au moment même où les usages tertiaires sont en pleine mutation.

The Link

Hekla



Document autographe

Dessin de la skyline de la défense en 2025. Celui-ci présente les côtes des plus hautes tour du quartier de La Défense.

En un sens, le cœur de la contradiction que l'on soulève ici porte sur le déséquilibre entre volume et besoin. En effet, PCA-STREAM développe un discours qui fait l'éloge de la flexibilité, de la mutabilité et de la reconnaissance du télétravail.

Dans « Bureaux de demain », l'agence souligne la dissociation croissante entre le lieu de production et le lieu où l'on travaille ensemble, notamment avec l'essor du travail à distance, et insiste sur la nécessité de concevoir des immeubles adaptables et sans obsolescence, susceptibles d'ouvrir un nouvel horizon de réversibilité et de circularité. Cette idée d'« immeuble sans obsolescence » mérite pourtant d'être interrogée. Dans le contexte des IGH, l'obsolescence est double : elle résulte à la fois de l'évolution rapide des normes techniques (sécurité incendie, performance énergétique, confort) et de la transformation des modes de travail. Les tours, pensées pour durer des décennies, se retrouvent souvent dépassées en moins de vingt ans, faute de pouvoir accueillir de nouveaux usages ou de répondre aux exigences environnementales contemporaines.

Ainsi, tandis que PCA-STREAM revendique une architecture capable, adaptable et durable, The Link réactive un modèle de gigantisme qui porte en lui sa propre fragilité : celle d'un bâtiment dont la monumentalité rend la réversibilité difficile, et renvoie à une forme d'obsolescence programmée par la typologie même de la tour.

Cette analyse critique de la pérennité de l'ouvrage a été mise à l'épreuve du terrain lors d'une récente visite de chantier. Le dialogue avec un ingénieur d'Artelia (maîtrise d'œuvre d'exécution) a permis de confronter la rhétorique conceptuelle à la réalité technique. Concernant la promesse de mutabilité du bâtiment (vers du logement ou de l'hôtellerie) vantée par PCA-STREAM, l'ingénieur qualifie cet argumentaire de « pure communication ». Selon son retour d'expérience, les contraintes structurelles d'un tel IGH sont si fortes qu'un changement de programme impliquerait de « tout refaire », contredisant frontalement la flexibilité annoncée. De plus, la pertinence économique même de construire de nouveaux mètres carrés interroge dans un contexte local saturé.

L'exemple de la tour Hekla (Jean Nouvel), livrée en 2022 et voisine immédiate, est éloquent : elle peine à trouver preneurs, avec un taux d'occupation actuel de seulement 30 %. Ce paradoxe est accentué par le flou entourant le devenir des deux tours actuelles de TotalEnergies, vouées à être intégralement vidées. L'ingénieur confiait ignorer le sort de ces actifs délaissés, glissant simplement que l'opération s'avérait « bien arrangeante pour la direction de Total », suggérant par là que la décision relève davantage d'une stratégie de positionnement symbolique que d'une réelle nécessité fonctionnelle.



Vue extérieure de la tour The Link

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25



Double-peau

Panneaux photovoltaïques sur la tranche des fenêtres

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25



Coiffe de la tour

Terrasse «sky bar» réservée aux employés de la tour

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25



Bureaux open-space type
Cabine d'isolation dans chaque espace de travail

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25



Panneaux de verre aux couleurs de Total

Ascenseur privé du président

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25



Batterie d'ascenseurs
Façade en enduit strillé artisanale

photo prise par Judith et Iris, 04/12/25

Sur le plan sociologique, l'ingénieur a souligné, avec une pointe d'ironie, la contradiction entre le modèle managérial promu par l'architecte, c'est-à-dire celui d'une tour où la hiérarchie s'effacerait, et la réalité spatiale. À rebours de ce discours égalitaire, la tour réinstalle tout de même des marqueurs classiques de verticalité sociale, notamment par la création d'espaces de restauration bien plus qualitatifs et réservés exclusivement à la direction dans les derniers étages.

Toutefois, cette stratégie de « siège-monument » s'accompagne d'un investissement massif dans la qualité constructive. Contrairement aux logiques habituelles de rationalisation des coûts dans le tertiaire, Total a alloué un budget conséquent à la matérialité de l'ouvrage. En témoignent les finitions soignées, comme certaines façades en enduit strié (un détail artisanale rare dans une production industrialisée) ou le recours à l'agence d'architecture d'intérieur BSTLL pour les étages décorés.

Ce perfectionnisme se niche jusque dans les équipements, tels que les auditoriums aux fauteuils entièrement escamotables, permettant une modularité totale.

Enfin, une dernière contradiction émerge quant à l'ambition de « redynamiser» le quartier Michelet. L'utilisation du terme « Agora » pour décrire les premiers niveaux (rez-de-parvis et rez-de-boulevard) apparaît comme un contresens sémantique. Alors que l'agora désigne par essence l'espace public et citoyen, la tour n'offre en réalité rien à la ville. L'ensemble des services et des espaces est dédié aux occupants, sans ouverture sur la ville. Même le Sky bar, situé au sommet de la tour, est réservé à l'usage exclusif des salariés de l'entreprise, marquant une distinction nette entre les espaces du bâtiment et le domaine public.

Ce décalage conceptuel se double d'un autre, plus directement lié à la situation territoriale et au stock bâti existant. On peut en effet remarquer une forme d'ignorance de l'enjeu du stock tertiaire déjà existant, y compris sur le sol de La Défense, ce qui ouvre une contradiction claire avec le discours soutenu dans l'étude. Malgré le plaidoyer pour l'adaptabilité et la circularité, le projet The Link se concrétise par la démolition complète de l'immeuble Le Michelet et la construction neuve de plus de 130 900 m² de surface de plancher, soit environ 100 000 m² nets de bureaux supplémentaires. Cette décision contredit potentiellement le principe de la sobriété carbone et de la valorisation du patrimoine existant. La controverse se nourrit du fait qu'en zone tertiaire, de nombreuses tours, jugées obsolètes ou énergivores, pourraient faire l'objet de réhabilitations lourdes ou de transformations programmatiques plutôt que d'être remplacées par des actifs neufs dont

très élevé. De plus, si le télétravail modifie l'occupation des bureaux, comme le souligne PCA lui-même, cela rend une partie du stock existant sous-occupé ou excédentaire. La justification d'ajouter un volume aussi important de bureaux neufs s'en trouve affaiblie, au-delà même du seul argument de performance énergétique que représente la baisse de consommation en exploitation.

Ces contradictions sont précisément relevées par la Mission Régionale d'Autorité Environnementale (MRAE). Dans son avis du 24 août 2018, après les études d'impact réalisées par PCA, la MRAE pointe un manque de vision globale qui réduit le projet à une opération isolée plutôt que de l'intégrer à l'échelle du territoire. Dans la partie « Justification du projet », elle regrette que l'étude d'impact n'aborde pas réellement l'opportunité de construire près de 100 000 m² nets de bureaux supplémentaires, ni l'enjeu du déséquilibre logements/bureaux sur Puteaux. Elle demande que le projet s'inscrive dans une vision plus globale de la densification du quartier et qu'il analyse son impact sur les réseaux de transport à l'échelle métropolitaine. La MRAE met également en cause l'argument, présenté par PCA, de « relancer le dynamisme » du quartier Michelet. Le projet est souvent décrit comme un « signal » ou un « renouveau » pour ce secteur, mais le programme de la future tour réside très majoritairement dans la création de nouveaux bureaux : il ne s'agit ni d'un programme mixte, ni d'une opération qui offrirait des façades actives aux commerces. En refusant d'évaluer son impact sur la mixité fonctionnelle (logements vs bureaux), le projet est accusé d'aggraver la monofonctionnalité du quartier et de renforcer l'effet de « ville-dortoir » ou de « ville-bureau », ce qui contredit l'idée d'un quartier vivant et d'une insertion urbaine réussie. Par ailleurs, bien que le projet se positionne comme « bas carbone » et vise des certifications très élevées (BREEAM Excellent, HQE Bâtiment Durable), les documents d'enquête révèlent des impacts concrets qui posent problème. La justification principale de la démolition de l'immeuble existant repose sur sa faible performance énergétique (372 kWh/m² contre 81 kWh/m² projetés pour The Link). Le projet met ainsi en avant la faible énergie opérationnelle future, mais minimise le coût carbone « incorporé » de la construction : la démolition-reconstruction d'un IGH génère une quantité massive de CO₂ et de déchets qui doit être compensée par des décennies d'économies d'énergie en exploitation, ce qui va à l'encontre de la philosophie de circularité et de réversibilité que PCA-STREAM promeut lui-même. Enfin, l'ambition architecturale de créer un « lieu de vie » se heurte aux contraintes liées au fait de ne pas créer une simple tour, mais la plus haute d'Europe, culminant à 241 m.

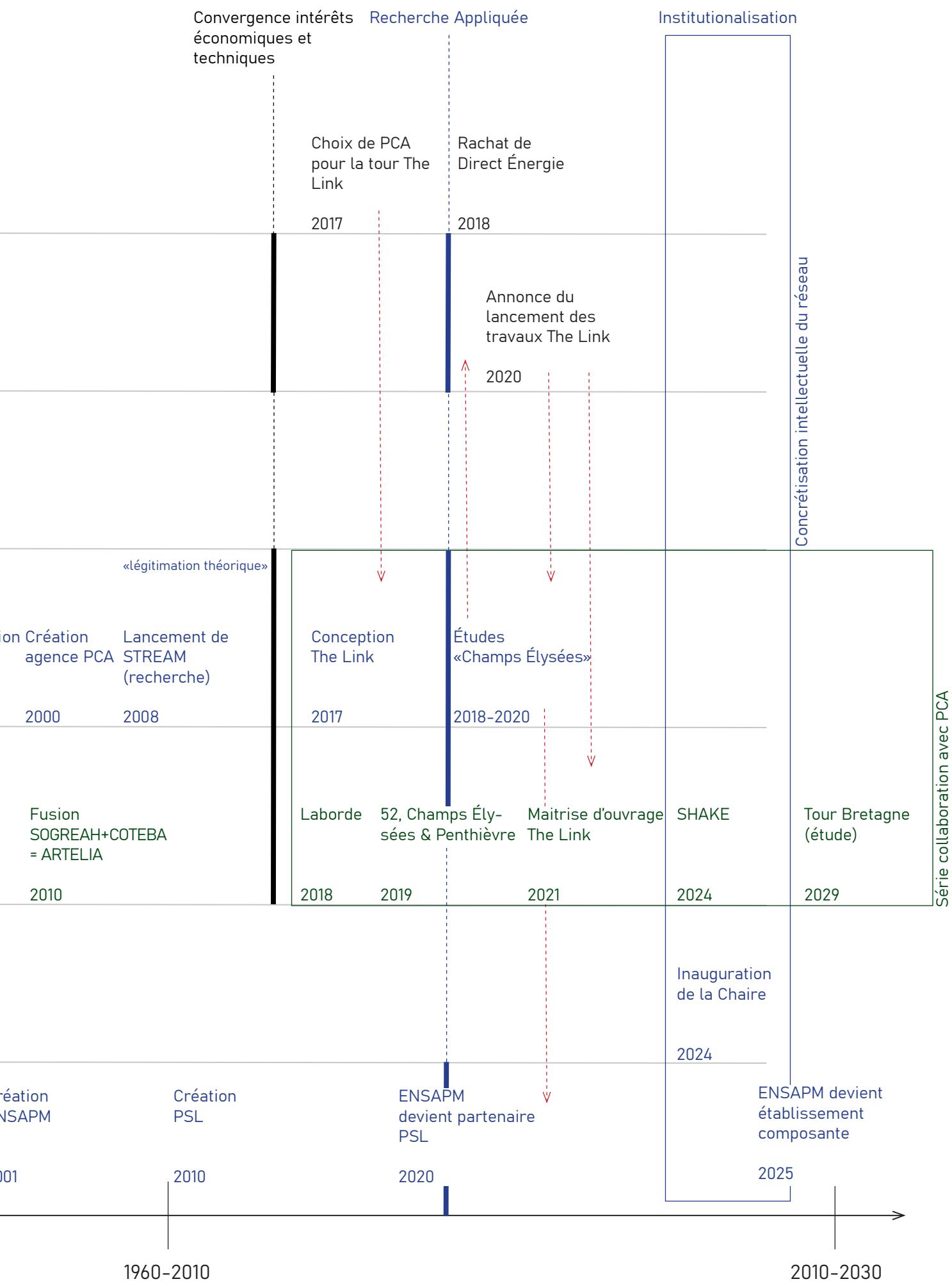
La MRAE pointe ici de nouveaux inconvénients allant à l'encontre de la création de l'agora, place publique mise en avant par l'agence : incidences « fortes » sur l'ensoleillement et la mise à l'ombre d'une partie de l'espace public, gênes prévisibles dues au régime des vents au sud du projet, contestation de l'affirmation d'un faible impact sur les transports, alors que la station Esplanade de La Défense (ligne 1) est déjà saturée et devra absorber plus de 1 000 voyageurs supplémentaires en heure de pointe. Les exigences de performance de l'actif tertiaire (un bureau) prennent ainsi le pas sur la qualité de l'environnement urbain immédiat (l'espace public et la ville), créant une source de controverse locale, comme en témoignent les inquiétudes exprimées par certains habitants et les recours engagés.

Ce paradoxe entre discours visionnaire et réalité productive est encore renforcé par l'initiative de PCA-STREAM de porter la Chaire « Ville Métabolisme » avec l'École d'architecture de Paris-Malaquais, PSL et le Collège de France. Mise en place en 2021, cette Chaire constitue un geste stratégique puissant qui permet à l'agence de naviguer entre le monde des affaires et celui de la recherche. Son contenu vise à développer des « expertises collectives » en considérant les villes comme des « métabolismes » complexes et en explorant de nouvelles façons de « concevoir, construire et habiter ». Elle prolonge directement les réflexions de PCA-STREAM sur les « bureaux de demain » : l'agence y prône depuis longtemps l'impératif de circularité, de réversibilité et de soutenabilité face aux crises écologiques et aux mutations du travail. Cependant, là encore, cette démarche crée un paradoxe avec la réalisation concrète de The Link. Comment un architecte promouvant le « métabolisme urbain » peut-il justifier la démolition-reconstruction massive de l'immeuble Le Michelet et l'ajout de 100 000 m² nets de bureaux neufs, acte qui génère un coût carbone incorporé considérable et qui va à l'encontre de la sobriété prônée par la pensée circulaire des différentes études menées par l'agence elle-même ? En s'associant à des institutions académiques prestigieuses, PCA-STREAM peut tenter de noyer cette incohérence dans une certaine « autorité du savoir ». La Chaire permet à l'agence de s'affirmer comme référence conceptuelle et acteur intellectuel dans le débat sur l'urbanisme, évitant d'être perçue uniquement comme un prestataire au service des intérêts immobiliers et commerciaux. Cette stratégie permet d'utiliser le cadre théorique de pointe de la Chaire (métabolisme urbain, circularité, réversibilité) pour légitimer a posteriori un projet d'affaires aussi colossal que The Link, présenté comme l'application concrète et pionnière d'une pensée écologique de rupture, malgré la contradiction évidente que représente sa création neuve massive face aux principes de sobriété.

L'enjeu fondamental est ici de décrypter la convergence d'intérêts qui pousse des institutions universitaires prestigieuses à s'allier avec des acteurs majeurs du monde des affaires et de la construction.

Le fait que la Chaire soit financée par les acteurs clés du projet The Link, Groupama Immobilier (investisseur de la tour) et Artelia (maîtrise d'œuvre d'exécution), souligne un enjeu de légitimation. Ce financement permet au secteur privé d'associer son image à la recherche de haut niveau, améliorant son profil de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE). En retour, les financeurs disposent d'un accès privilégié aux concepts architecturaux et urbains de demain, assurant une veille stratégique sur les tendances qui façonnent le marché immobilier futur. Dans cette perspective, la Chaire fonctionne comme un instrument de reconnaissance hybride, au croisement du capital symbolique porté par les institutions académiques et du capital économique mobilisé par les commanditaires privés. Comme l'ont montré les travaux de Véronique Biau sur la « carrière canonique », la reconnaissance architecturale repose sur une accumulation progressive d'actes de légitimation, prix, publications, collaborations institutionnelles, inscription dans l'enseignement supérieur, qui autorisent l'architecte à se positionner dans le champ comme figure intellectuelle autant que praticienne. En s'associant à l'ENSAPM, à PSL et au Collège de France, qui sont des sources de valeur symbolique élevée, PCA-STREAM cherche à occuper simultanément les deux pôles de la reconnaissance : celui de la pensée critique et celui de la production monumentale.

TOTAL			
CLIENT/LOCATAIRE	Création (CIE Française des Pétroles)	Installation du siège à la Défense	
	1924	1980	
GROUPAMA			
CLIENT/PROPRIÉTAIRE	Origines (Mutuelle Agricole)	Fondation du groupe (fusion AMA, SAMDA, SORAVIE)	Création GROUPAMA Immobilier
	1840	1986	1997
THE LINK			
			«Période Business»
PCA-STREAM			
ARCHITECTE	Naissance Philippe Chiambaretta	École des Ponts / MIT / Conseil (Booz Allen) / Finance (Crédit Lyonnais)	Reconversion Architecte (ENSAPB)
	1963	1980'-1990'	1994
ARTELIA			
INGÉNIERIE/MOE	SOGREAH (hydraulique)	COTEBA (filiale général des eaux)	
	1923	1961	
CHAIRE VILLE-MÉTABOLISME			
LIEU DE CONVERGENCE RECHERCHE			
ACADEMIQUE	Beaux Arts (racines)		Cr EN
PSL/ENSAPM	1817		20
		1800-1960	



Cette opération est d'autant plus stratégique que Philippe Chiambaretta n'a pas la trajectoire classique de l'architecte issu de la filière académique, mais un passé de directeur financier : sa légitimité disciplinaire doit donc être construite, performée et institutionnalisée. Surtout, il accède à la conception de la tour The Link par désignation directe de son client Groupama, sans passer par la voie royale du concours d'architecture, qui est habituellement le vecteur principal de la reconnaissance par les pairs. La Chaire devient alors un véritable espace de conversion : convertir un discours conceptuel (métabolisme, circularité, réversibilité) en capital symbolique académique, puis convertir ce capital symbolique en légitimation pour un projet dont l'ampleur économique, une tour IGH pour Total, financée par Groupama, pourrait autrement le renvoyer à la catégorie de « l'architecte des affaires ». Cette stratégie consiste à construire, presque simultanément, une reconnaissance intellectuelle (par l'université) et une reconnaissance économique (par les grands maîtres d'ouvrage tertiaires), et à faire croire que les deux procèdent d'un même engagement pour la ville durable.

L'analyse de ce dispositif oblige enfin à interroger non seulement la stratégie de PCASTREAM, mais aussi les intérêts des institutions partenaires. Pour l'ENSAPM, PSL ou le Collège de France, la Chaire offre un accès privilégié aux acteurs majeurs de l'immobilier tertiaire, ainsi qu'aux ressources financières de Groupama et d'Artelia, inscrivant la recherche architecturale dans un réseau élargi où se rencontrent expertise académique et logiques de production. Ce type de partenariat produit un espace où circulent savoirs, financements et opportunités professionnelles. On peut dès lors s'étonner du relatif faible écho critique autour de la tour The Link, malgré son échelle, son impact urbain et son paradoxe environnemental. Sans suggérer de lien direct, on peut toutefois relever que les principaux acteurs susceptibles d'occuper des positions de vigilance, chercheurs, institutions académiques, milieux disciplinaires, se trouvent ici associés au projet à travers la Chaire. Leur participation à cet écosystème ne supprime pas la critique, mais en modifie la forme : la discussion se déplace vers des notions théoriques (métabolisme, ville durable, circularité) qui ne sont pas, de prime abord, celles que l'on associe aux questions très concrètes soulevées par la construction d'un IGH neuf.

Pour comprendre pleinement ce déplacement, il est utile de replacer The Link dans l'histoire de La Défense.

Depuis les premières opérations d'aménagement dans les années 1960, La Défense s'est imposée comme un laboratoire de l'architecture tertiaire française, un lieu où se cristallisent successivement les imaginaires de modernité, de puissance économique et, plus récemment, de transition écologique. Les premières tours (Esso, Nobel, Fiat, etc.) portaient l'ambition d'un paysage d'affaires à l'américaine, où l'innovation technologique et la verticalité constituaient la preuve tangible du progrès. Entre les années 1960 et 1980, la tour était avant tout un symbole politique et culturel : elle signifiait l'entrée de la France dans l'ère de la productivité et de la métropolisation. Les grands plateaux libres, l'air conditionné généralisé et l'organisation rationalisée des bureaux incarnaient la modernité fonctionnelle qui guidait alors l'urbanisme d'affaires. À partir des années 1990, ces mêmes tours deviennent les instruments d'une autre logique, celle de la compétitivité internationale : le quartier se recompose autour d'une course au prestige architectural et d'un impératif de performance économique. La Défense doit attirer sièges sociaux, capitaux et entreprises mondialisées ; ses bâtiments se mettent à incarner la rentabilité, une efficacité énergétique entendue dans une logique purement technique et la flexibilité organisationnelle. C'est l'époque des façades rideaux optimisées, de la climatisation performante, des atriums spectaculaires et des infrastructures techniques permettant de maximiser les mètres carrés. La tour devient un produit financier autant qu'un objet architectural.

1950

Fonctionnalisme,
trame et organigramme

Organisation interne

- Espaces distribués selon la hiérarchie.
- Cellule minimum
- Plans compacts, tramés, cloisons mobiles.

Ce que ça dit de la société

- Entreprise pensée comme une pyramide hiérarchique lisible dans l'espace.
- Chaque place correspond à un rang.

Tours & architecture

- Plan tramé et façades en grilles modulaires.
- Murs-rideaux avec structure béton.
- style international



Immeuble administratif
Air France, Orly, 1958

1960-70

Bureau-paysage et premières grandes tours

Organisation interne

- grands plateaux ouverts, sans cloisons, espaces définis par le mobilier et les plantes.
- hiérarchie visuellement atténuée.

Ce que ça dit de la société

- Valorisation des relations humaines.
- Entreprise moderne, fluide, pensée comme système de communication.

Tours & architecture

- Bureaux en périphérie et quartiers d'affaires.
- Tours et barres sur dalles
- Façades rideau puis panneaux préfabriqués.
- Tours = signes de puissance économique et d'État.



Tour Initiale,
La Défense, 1966

1970

Action Office et cubicles

Organisation interne

- Panneaux modulaires, formant des cellules individuelles semi-fermées.
- Ni ouverts, ni fermés : on densifie tout en laissant un minimum d'intimité.

Ce que ça dit de la société

- Compromis entre productivité, standardisation et espace personnel.
- Le mobilier devient un outil d'urbanisme.

Tours & architecture

- Organisées sur plateaux standards, dans lesquels ces systèmes modulaires peuvent être reconfigurés.
- Image d'une tour hyper rationalisée, adaptée aux transformations rapides des organigrammes.



Action Office II,
Herman Miller, Propst

1980-1990

Combi-office, immeuble "intelligent", crise et reconversions

Organisation interne

- Petites cellules individuelles non attribuées + d'espaces complémentaires
- Mobilité des personnes entre des espaces spécialisés.

Ce que ça dit de la société

- Entreprise en réseau, équipes semi-autonomes, hiérarchie intermédiaire allégée.
- Le bureau devient une "surface-entité sans forme".

Tours & architecture

- Façades high-tech et architectures monumentales d'État.
- Premières reconversions de bureaux en logements.
- La tour symbole de pouvoir et objet, on interroge sa pérennité.



Lloyd's Building,
Londres, 1986

1990-2000

Open-space mondialisé et compétitivité internationale

Organisation interne
-Open-space modulable sur grands plateaux.
-Étages interchangeables et reconfigurables

Ce que ça dit de la société

-Les tours = emblèmes de compétitivité et de visibilité internationale.
-L'entreprise dans la skyline pour rivaliser avec les autres grandes métropoles.

Tours & architecture

-Tours = icônes globales,vitrées, signalant l'ancrage d'acteurs financiers ou industriels.
-Standardisation des plateaux pour accueillir des milliers de salariés.



Commerzbank Tower,
Francfort, 1997

2000

Tiers-lieux, coworking et bureaux "lieux de vie"

Organisation interne
-Plans ouverts mais plus fluides: postes non attribués, zones de travail variées, grands espaces communs.
-Forme emblématique du travail collaboratif.

Ce que ça dit de la société

-Management horizontal, multi-tasking, responsabilisation des salariés.
-Le bureau comme "lieu de vie", plus seulement de production.

Tours & architecture

-Les tours s'adaptent à des usages plus diversifiés, intégrant des services internes.



Siège Nestlé France Is-
sy-les-Moulineaux, 2010

2010-

Flex-office, télétravail, "écosystèmes verticaux"

Organisation interne
-Le poste fixe disparaît.
-Plateaux ouverts organisés en zones d'échanges, espaces informels, lieux hybrides.
-Circulations horizontales renforcées.

Ce que ça dit de la société

-Durabilité, la qualité de vie au travail, collaboration.
-Verticalité est banalisée, perçue comme un outil fonctionnel du système productif.

Tours & architecture

-Tours comme "écosystèmes verticaux bas carbone"
-Contradiction entre récit écologique et réalité matérielle
-Les tours sont des signes discrets de continuité du système économique.



The link,
La Défense, 2025



Aujourd'hui, une nouvelle couche s'ajoute à cette histoire. À l'heure où les tours du XXe siècle sont jugées obsolètes, énergivores, difficiles à réhabiliter et qui sont parfois partiellement vacantes, l'industrie du tertiaire tente de se réinventer en adoptant le langage de l'écologie et du bien-être au travail. Dans ce contexte, The Link illustre parfaitement cette nouvelle manière de raconter les tours : PCA-STREAM revendique une architecture pensée pour accompagner les besoins actuels, fondée sur la lumière naturelle, la biodiversité, l'hybridation des usages, la mobilité douce et les circulations horizontales.

La tour s'habille de terrasses, de jardins suspendus, de dispositifs bioclimatiques, de passerelles « liantes » censées rompre avec l'isolement vertical traditionnel. Elle se raconte comme un bâtiment flexible, réversible, pensé pour l'ère du travail liquide. Pourtant, cette promesse se heurte fortement à la réalité matérielle du chantier et à l'empreinte carbone initiale du projet. The Link apparaît comme un objet architectural paradoxal : tout en affichant une ambition environnementale poussée, il repose sur une structure neuve, massive, techniquement complexe, dont la fabrication et la mise en place mobilisent d'immenses quantités de béton, d'acier et de verre. L'économie narrative qui entoure le projet masque en partie une contradiction fondamentale : la production du neuf, dans le cas d'un IGH, implique une dépense carbone initiale considérable qui ne peut être compensée qu'au prix de décennies d'exploitation exemplaire, un pari d'autant plus fragile que les usages tertiaires se transforment rapidement, entre télétravail et flex-office. Le cas de The Link s'inscrit ainsi dans la continuité d'un cycle historique propre à La Défense, où chaque génération de tours reconstruit sa légitimité en s'appuyant sur un vocabulaire de modernité différent. Là où les années 1960 misaient sur la prouesse technique, où les années 1990 prônaient la performance économique, les années 2020 construisent un récit écologique et social destiné à atténuer l'image d'un modèle contesté. Les toitures végétalisées, les espaces de détente, la lumière naturelle et les circulations « vivantes » ne suffisent cependant pas à dissimuler le paradoxe structurel de la tour : son gigantisme, par essence, rend difficile la promesse de réversibilité et l'adaptation future des usages. L'analyse historique permet ainsi de replacer The Link dans une longue trajectoire du tertiaire : alors que le discours écologique devient un nouvel argument de légitimation, la matérialité même de l'objet architectural rappelle les limites de cette transition. Loin de rompre avec les logiques qui ont façonné La Défense depuis soixante ans, The Link prolonge un modèle dont la pertinence reste profondément disputée.

Décalage narratif :
Ambition écologique
V.S.
Réalité matérielle

«Écosystème vertical bas carbone»

3

Contradiction avec l'empreinte carbone initiale considérable (béton, acier, verre..)

4 200 PANNEAUX PHOTOVOLTAIQUES

+ 242M AU DESSUS DU PARVIS DÉFENSE

1 Rénovation typologique du «bureau»

Le télétravail, le flex-office, les espaces collaboratifs et la mobilité interne redéfinissent la manière d'habiter la verticalité

1 Dispositif architectural : Transformation de la verticalité

DEUX FORMES VERTICALES DE HAUTEUR DIFFÉRENTES

Dualité structurelle :
Rompt avec l'image monolithique de la tour de bureau traditionnel

Horizontalité introduite :
Favorise les circulations transversales et les zones d'échanges

LINKS = SKYBRIDGES = PASSERELLES/TERRASSES

4 L'évolution de la perception : De l'objet polémique à «l'élément fonctionnel»

AVANT :
(génération Montparnasse)

vive controverse sur la modernité urbaine et le rapport entre architecture et pouvoir

MAINTENANT :
Bannalisation de la verticalité

Nouveau lieu de la controverse
Discussions Locales et Techniques

Les discussions sont concentrées sur « son impact écologique ou les nuisances du chantier », restant « loin des polémiques symboliques d'autrefois ».

La tour devient un signe discret de la continuité du système productif.

L'innovation technique a remplacé le rêve de modernité



Judith et Iris sur les lieux de l'enquête